

Vilar, la culture et les communistes...

Le premier acte de Jean Vilar lorsqu'il a été nommé, en 1951, directeur du théâtre de Chaillot, a été de lui rendre le nom qui lui avait été attribué en 1920 : **Théâtre national populaire**. Tout est là : Vilar concevait le théâtre « nécessaire à la vie de l'homme comme de manger », dans son ouverture « à cette fraction majoritaire de notre pays qu'on appelle populaire ». Il invitera tous les acteurs sociaux à être « des militants qui, dans les locaux des groupements populaires, ouvriront, élargiront le dialogue entre notre profession et les classes populaires ». Il invitera les artistes à sortir de la « solitude peuplée qui est celle d'une compagnie théâtrale afin d'élargir l'influence sociale du théâtre ». « Nous ne serons jamais assez dans le siècle », aimait-il à répéter¹.

Le compagnonnage d'idées et d'actions entre Vilar et les communistes commence dès 1947 lorsqu'il fonde la Semaine d'art en Avignon, devenue dès 1948 le Festival d'Avignon, associant théâtre, danse, arts plastiques et même cinéma. Notre complicité avec Vilar, qui ne s'est jamais démentie jusqu'à sa mort en 1971. Elle se fondait sur des idées fortes que la résolution du fameux Comité central du PCF à Argenteuil, en 1966, résume de la façon suivante : l'art et la création sont indispensables à l'émancipation de la personne humaine et une liberté totale doit être garantie à l'artiste comme à l'intellectuel. **L'élévation générale du niveau culturel du peuple est un objectif aussi impérieux pour réussir le changement de société que l'action en faveur de la justice sociale.**

La philosophie et l'action de Vilar comme celle d'Aragon (qui contribua à faire d'Argenteuil un acte de rupture avec le stalinisme) restent pour penser le monde d'aujourd'hui. Les deux créateurs ont, en leur temps, fait preuve d'innovation. Il nous revient, pour leur être fidèles, d'agir avec la même capacité d'invention. La contribution² des communistes à l'élaboration, dans le cadre du Front de gauche, d'un projet novateur pour l'art, la culture et l'information a été portée par cette ambition.

À l'heure de grandes révolutions anthropologiques, technologiques et scientifiques, l'urgence est de déchiffrer le présent et d'imaginer de nouveaux horizons. Les peuples en mouvement cherchent des issues libératrices. Le sens même de l'activité et de la création humaines est questionné. Il s'agit d'inventer un nouveau type de développement humain³, de mettre en débat une alternative politique à ce monde vermoulu par l'argent, l'injustice sociale et la haine. **La culture devient le moteur de la transformation sociale. Pas d'émancipation politique sans émancipation culturelle, sans liberté de création et de pensée.**

Parce qu'elle a pour objectif l'émancipation de tous, elle a pour ambition de faire de chaque être humain l'acteur de son propre destin comme du destin collectif. Aussi est-il vital de renouer les liens entre création et éducation populaire. Les forces de la création, conjointement à celles du travail, doivent reprendre le pouvoir sur les mots et les symboles, les imaginaires et les idées afin de faire prévaloir d'autres valeurs et d'autres choix de société.

La culture est un droit fondamental et la condition d'une politique de changement progressiste. Refonder les politiques publiques de l'art, de la culture et de l'information est un impératif pour la gauche si elle veut réinventer les valeurs de solidarité, d'égalité et de liberté, et pour que démocratie et citoyenneté s'exercent pleinement. Le plus bel hommage rendu à Vilar sera de tisser, dans les conditions et face aux défis d'aujourd'hui, un lien nouveau entre l'art et le peuple.

À l'heure où l'obscurantisme et le populisme se conjuguent à d'énormes reculs sociaux et humains, il est urgent de retrouver les chemins de l'espérance et de l'utopie.

Pierre Laurent
secrétaire national du Parti communiste français

¹ Citations extraites du Petit Manifeste de Suresnes (1951) et De la tradition théâtrale (1955). ² Quelle humanité voulons-nous être ? éditions Bruno Leprince (2012).

³ L'Humain d'abord, éditions Librio (2011). (Paru dans L'Humanité le 6 juillet 2012)

*C'est drôle, la route n'est pas du tout
la même, avec le soleil.*

Aragon (La Semaine Sainte, 1959)

Qu'est-ce qu'on attend pour !

Voilà huit ans que le Parti communiste diffuse au moment du festival d'Avignon un recueil raisonné de paroles d'artistes et d'intellectuels, baptisé **Cigale**. Au lendemain d'une longue séquence électorale riche d'enseignements, nous entamons une refonte de cet outil d'expression destiné désormais à une plus large diffusion.

Les conditions de possibilité d'une ambitieuse politique culturelle sont en effet réunies. Le Parti communiste a contribué à la défaite de la droite en agissant au sein du Front de gauche. Parce que nous voudrions que la gauche réussisse, nous allons demain porter des propositions et créer les conditions de l'adoption de mesures législatives telles qu'elles ont été imaginées dans nos ateliers et nos assemblées : le programme **Quelle humanité voulons nous être?** est de nouveau en chantier pour être perfectionné, développé, défendu et mis en œuvre.

Mais pourrions-nous fonder quelque espoir dans l'alternance si nous demeurons prisonniers du dogme néolibéral? La culture est l'expression de la solidarité humaine. Elle est ce qui donne sa chance à la création, à l'invention, donc au changement. Elle n'a de sens que si elle concerne la société tout entière et si l'ensemble de la société peut en être partie prenante. Nous ne voulons pas nous contenter d'interpeller le nouveau pouvoir pour lui demander d'avoir une « meilleure politique culturelle ». Nous devons initier une alternative dans le cadre d'un grand chantier d'éducation populaire. C'est pourquoi nous défendons une authentique refondation des politiques publiques du service public de l'art, de la culture et de l'information.

Nous avons besoin de partager nos rêves et nous sommes tous fondés à prendre la parole. Alors, qu'est-ce qu'on attend?

Alain Hayot et le Collectif culture
du Parti Communiste Français

Du plaisir de construire

Pour des maisons d'arts et d'éducation populaire!

Nous devrions tirer deux conclusions de cette phase électorale : le recul historique de la compréhension des enjeux politiques et de la conscience de notre force citoyenne. Ce recul s'accompagne d'une montée conjointe de l'abstention, de comportements consuméristes et d'un vote néo-fasciste.

D'autre part monte le sentiment qu'une mobilisation construite autour de l'intelligence peut s'ancrer dans toutes les classes sociales et ouvrir ainsi la porte vers une nouvelle conception du moment électoral.

De nombreux verrous devront sauter pour passer de la délégation à l'émancipation citoyenne. L'un d'entre eux est l'inconscience collective de notre commune humanité. En d'autres termes, **nous souffrons de ne pas connaître nos chaînes et surtout les plaisirs de les voir disparaître.** Cet enjeu devient central pour passer à une nouvelle étape d'une démocratie sociale. Nous devons donc œuvrer à multiplier les espaces où non seulement la compréhension citoyenne des dominations puisse grandir mais aussi où des expériences en actes du plaisir de construire en commun aient réellement lieu.

Le champ des arts et de l'éducation populaire est pour moi le meilleur levier pour passer à l'acte. Je pense que nous pourrions par exemple aider à l'invention de maisons, de lieux qui puissent porter cette double volonté de faire circuler un savoir vivant sur notre société, nos entreprises, notre planète mais où l'on

puisse être en prise avec la création et la pratique artistique. Ces lieux existent déjà pour certains. Ils doivent mêler proximité et qualité, bénévolat et professionnalisme, le meilleur de la tradition militante et culturelle. Ces espaces sont en quelque sorte le chaînon manquant de la décentralisation culturelle. Ils pourraient permettre une présence permanente d'artistes sur des territoires, la multiplication de moments de confrontation populaire avec le temps de la création, un nouvel ancrage des artistes au cœur du monde. Ils seraient aussi les lieux proches et à taille humaine qui manquent souvent pour donner sens, au quotidien, aux actions du secteur dit « *socio-culturel* ». Ils pourraient également devenir des lieux relais entre ces trois missions trop longtemps scindées que sont la culture, l'école et l'éducation populaire.

La force de ce projet concret doit reposer sur une mobilisation locale qui puisse unir les militants associatifs, culturels mais aussi syndicaux et politiques. Les militants d'une gauche de gauche devraient porter à l'échelle locale la fondation de telles maisons. Elles poseraient à leur manière des questions centrales au cœur de la vie citoyenne : **comment partager la connaissance et l'accès à la vie artistique? Pourquoi diviser les temps et lieux de la vie associative, syndicale, artistique et politique?**

Et enfin, pourquoi être humain si ce n'est pour le plaisir de la rencontre autour d'un moment de débat, de fête ou d'émotion poétique? Peut-être une bonne méthode pour faire reculer la peur du voisin et **avancer l'idée que la réalité puisse être transformée?**

Laurent Eyraud-Chaume

en commun...

Retour d'expérience

Par un beau soir du mois de décembre 2010, une poignée de militants du Front de gauche décidaient de se retrouver à Montreuil. Ce fut le premier acte du Front de gauche de la culture. Nous avons d'emblée pointé la nécessité de « mettre au travail » la question culturelle, de ne pas limiter notre réflexion aux politiques publiques de la culture, mais de considérer la question culturelle dans son ensemble comme dimension préalable et transversale à notre visée émancipatrice : **L'HUMAIN D'ABORD**.

Nous nous sommes revus, toujours plus nombreux-ses, chacun apportant en bagage les propositions de sa formation respective, établissant une feuille de route qui fut mise en débat public à Paris le 2 mai 2011 au Grand Parquet lors de notre premier Forum, puis à Marseille à la Friche de la Belle de mai, le 4 juin, jusqu'au Festival d'Avignon, où le 13 juillet, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville 500 personnes participèrent à un grand forum, en présence de Jean-Luc Mélenchon. Il y eut aussi de nombreux autres forums comme celui des cultures et langues de France à Montpellier, ou celui de Lyon, celui sur les médias à Malakoff et beaucoup de débats dans les localités et départements.

Dès le mois d'octobre les « ateliers » se mirent en place, organisés autour de grandes problématiques afin de dépasser les approches sectorielles ou thématiques, tâchant de répondre à la question : « **Quelle Humanité voulons nous être?** », un travail partagé à son tour dans un livre, puis un grand rassemblement de fin de campagne à Paris, au Bataclan, toujours en présence de Jean-Luc Mélenchon. Si la culture n'a pas été entièrement absente de cet épisode, c'est bien au Front de Gauche qu'on le doit.

Mais le changement, c'est pour quand? Nous avons viré Sarkozy. L'aimable Frédéric Mitterrand est retourné à ses chères études, mais quelle place les soixante propositions de François Hollande font-elles à la culture?

Outre le fait qu'on ne résume pas en cent petites pages, si synthétiques soient-elles, neuf mois du travail de plus de 150 personnes, il s'agit désormais de faire vivre tout cela sur le long cours. Il en sera largement question lors de notre

Assemblée citoyenne du 17 juillet. Nos sept ateliers ont « fait des petits ». Lors des dizaines de débats et rencontres de la campagne, dans toute la France, qui ont précédé ou suivi la parution du livre, des centaines, peut-être des milliers de personnes sont intervenues, ont réfléchi ensemble, ont contribué.

De nouvelles questions sont apparues dans les débats. Les points aveugles, les angles morts, les impasses et les oublis ont été pointés sans complaisance. Il nous faudra ainsi approfondir la place des sciences et des techniques au sein de la culture, à l'ère du numérique. La question de l'éducation populaire, si transversale, devra être retravaillée. L'architecture, les arts plastiques, le patrimoine... devront être revisités et approfondis. Il nous faudra creuser les questions du droit d'auteur, du mécénat, de la francophonie, des langues de France... Nous n'oublierons pas les questions européennes, non plus que l'indispensable refondation de la relation art/culture/travail...

L'une des originalités de la démarche du Front de Gauche réside dans un processus participatif et démocratique d'élaboration et de co-construction des lois. Nous l'avons appelé « *ateliers législatifs* ». À titre d'exemple, pas du tout pris au hasard, va se poser, se pose déjà la question de la **Loi d'orientation**. Cette ancienne exigence du mouvement social et des acteurs du champ culturel, reprise et développée par le Front de Gauche de la culture, vient aujourd'hui en première ligne. Aurélie Filippetti, Ministre de la culture vient d'annoncer qu'elle en lançait le processus, en en fixant le terme à un an. Nous souhaitons qu'elle n'en limite pas les contours au spectacle vivant et aux arts plastiques (quid du livre, du cinéma, de l'architecture, du patrimoine... ?) et nous entendons bien nous exprimer là-dessus.

Le **mardi 17 juillet, de 10 h 30 à 13 h**, à l'Université d'Avignon, notre Assemblée citoyenne sera consacrée à cette question. Car cette future **loi d'orientation et de programmation budgétaire** doit être le fruit d'un grand débat national et décentralisé, dépassant largement les cloisonnements disciplinaires et institutionnels. **Place au peuple!**

Jean-Jacques Barey